

union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne

NORD 11e circonscription

GRISEL Laurent

Ouvrier

Suppléant : DUHAMEL Michel
Employé de l'éducation nationale

Travailleuses, Travailleurs,

Avec les élections, c'est le temps des promesses et à gauche comme à droite, ils ne s'en privent pas. Mais qu'en est-il aujourd'hui ? Pour ceux qui nous gouvernent, la région de Dunkerque devait servir de modèle des bienfaits de cette société. À les écouter, avec notamment l'implantation d'Usinor, les travailleurs allaient pouvoir bénéficier des avantages de la croissance capitaliste : hauts salaires, sécurité de l'emploi, logements modernes... Dunkerque et sa région devaient devenir un nouveau paradis.

La vérité n'a rien à voir ces mensonges, la réalité, vous la connaissez, vous la subissez tous les jours :

— on nous a déportés par milliers : d'abord des mines quand la bourgeoisie a décidé de fermer les puits ; de Valenciennes, de Denain, de Lorraine... quand elle a décidé de restructurer la sidérurgie. On nous a fait quitter notre région d'origine, notre famille, pour nous parquer dans des cités dortoirs sans âme et sans vie, quand on n'est pas obligé de loger dans des cages à lapin.

— le chômage n'a cessé de se développer : près de 6 000 chômeurs à Dunkerque, les chantiers de la CFEM à Gravelines ont fermé ; on prévoit des licenciements aux chantiers de France, à Ziegler, à la centrale de Gravelines...

—et avec le chômage partiel, ce sont tous les mois des salaires lourdement amputés.

— les femmes ne trouvent pas d'emploi dans la région et aujourd'hui, on licencie celles qui en avaient un comme à Texac, Fontvielle, aux chantiers de France, à Prisunic... Les femmes et les jeunes sont les premiers touchés. Pour tenter de masquer le chômage, les patrons proposent quelques stages à 90% qui laisseront les jeunes sur le pavé, une fois les élections passées.

—dans la région, les accidents du travail sont quotidiens : des centaines d'ouvriers paient de leur vie et de leur santé la course au profit : 83 ouvriers sont morts à Usinor. Tous les jours, pour des milliers d'entre nous, les feux continus usent notre santé et brisent notre vie familiale.

— l'implantation de l'usine atomique de Gravelines, le projet d'une usine de retraitement des déchets radioactifs, alors que n'existe aucune garantie sur la sécurité, font courir de graves dangers à notre ville.

Quel sera l'avenir de nos enfants dans cette région ?

— Mais depuis des années, les travailleurs ont montré le refus de cette situation :

— à Usinor, dans les luttes pour la sécurité et contre le chômage...

— les dockers pour le maintien de leur emploi

— les travailleurs de la centrale de Gravelines pour les conditions de travail et de salaire.

— les femmes qui ont lutté contre leur licenciement à Fontvielle ou qui ont apporté leur soutien actif à leurs maris grévistes à Usinor.

À travers ces luttes, nous avons montré notre volonté de ne pas payer la crise et de faire reculer la bourgeoisie.

Mais qu'ont fait les partis de gauche ? De grèves de 24 heures en journées d'action sans lendemain, ils nous ont amenés jusqu'aux élections de 78. Résultat : le plan Barre est passé.

La crise frappe tout le pays

— Un million six cent mille chômeurs aujourd'hui, et chaque jour des usines continuent de fermer.

— Nos salaires sont bloqués et les prix montent sans cesse.
—Des centaines de milliers de paysans sont chassés de leur terre.

— Notre droit à la santé et à la sécurité dans le travail se dégrade chaque jour.

— Les libertés politiques sont bafouées : travailleurs en lutte expulsés de leurs usines, militants syndicaux traduits devant les tribunaux, travailleurs immigrés assassinés ou expulsés.

Voilà le bilan de la droite, des Giscard-Barre-Chirac. Ce qu'ils veulent c'est que ça continue, Chirac cherche même à rassembler contre les luttes de demain ce qu'il y a de plus réactionnaire et de conservateur dans ce pays.

Et avec l'Union de la gauche, est-ce que ça peut changer ?

Mais d'abord, est-ce que l'Union de la gauche existe toujours ? Non ! Pendant des années, le PCF et le PS nous ont toujours dit que la solution à nos problèmes passait par le Programme Commun et l'Union de la gauche. Mais depuis plusieurs mois :

— Mitterrand et Rocard ont souhaité publiquement le succès du plan Barre, et ils sont prêts demain à gouverner avec Giscard pour faire payer la crise aux travailleurs.

— Marchais se querelle avec Mitterrand, il l'accuse de virer à droite. Bien sûr ! Mais que veut-il ? Le socialisme ? Non il l'a dit lui-même. S'il se querelle avec le PS, c'est sur le nombre des ministres, sur le nombre de PDG des entreprises nationalisées... Pourquoi ? Parce que ce que veulent les dirigeants du PCF c'est instaurer un capitalisme d'Etat du même type que celui qui sévit déjà dans l'URSS des hôpitaux psychiatriques et de la misère. Non avec la gauche ce serait toujours le capitalisme. Nous ne voulons ni de la gestion de la crise par Giscard-Mitterrand, ni du capitalisme d'État du PCF.

Pour en sortir, que propose l'Union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne ?

Que ce soit un gouvernement de droite ou de gauche après mars 78, c'est par nos luttes et seulement par nos luttes que nous pouvons faire aboutir nos revendications. Ces luttes il faut les préparer dès maintenant, en rassemblant les forces du mouvement populaire, en nous organisant.

Nous le savons, après mars 78, quand nous lutterons, les uns nous accuserons de saboter l'économie, les autres tenteront de dénaturer nos revendications et de dévoyer nos actions au profit de leur projet capitaliste. Nous refusons de servir de masse de manœuvre aux affrontements entre les partis bourgeois de droite et de gauche. Ce qu'il faut c'est nous organiser indépendamment de ces partis, c'est jeter les bases d'un large front, capable de faire aboutir nos revendications.

Ce front permettra d'affirmer notre volonté d'en finir avec le système capitaliste, d'avancer vers le socialisme. C'est le socialisme qui permettra d'assurer le plein emploi, d'éliminer l'exploitation et la misère, qui liquidera tous les rapports colonialistes ou néocolonialistes avec le Tiers-Monde, qui assurera une indépendance véritable du pays vis-à-vis des 2 superspuissances USA et URSS qui menacent la paix en raison de leur rivalité acharnée.

Le socialisme que nous voulons, c'est celui où l'immense majorité, c'est-à-dire la classe ouvrière et avec elle les petits paysans et toutes les masses populaires, assurent réellement le pouvoir, la direction de la société.
C'est pour cela que nous vous appelons à soutenir les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne. Ces candidats bénéficient du soutien unitaire des marxistes-léninistes.

Votez pour les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne

Dans la 11e circonscription du Nord

Le Comité de Dunkerque de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne présente les candidatures de :

Laurent GRISEL

26 ans, ouvrier, il habite à Coudekerque-Branche, il a travaillé comme tireur de câbles mais il fut vite condamné à la dure réalité du chômage sur la région. Comme beaucoup de jeunes, il a travaillé dans plusieurs entreprises de Dunkerque et suivi un stage FPA. Profondément révolté par les conséquences des feux continus sur la santé des travailleurs, et par la médecine patronale, il a engagé avec eux la lutte.

SUPPLÉANT

Michel LIONEL, 24 ans. Il habite Grande-Synthe et a travaillé comme électricien sur les plates-formes de forage pétrolier en mer, à Gravelines et à Usinor.

Avant, comme après les élections, posez vos questions au Comité de Dunkerque. Venez le soutenir et l'enrichir de votre expérience.
Permanences : mercredi et samedi de 17 H et 18 H 30
Centre social de Grande - Synthe - Tél : 67 - 22 - 92

Imprimerie IPCC Paris